

LE DEVOIR

VOL. XC - N° 02

MONTRÉAL, LE MARDI 12 JANVIER 1999

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

Et les services à la population?

Par delà une réélection qui lui accorde une légitimité en béton, le maire Pierre Bourque est toujours à la tête d'une ville engoncée dans un problème de déficit chronique tant financier qu'humain. La solution proposée entre les lignes d'un rapport secret de la direction générale prend l'allure du partenariat, de la privatisation et de la tarification.

La fragilité de Montréal, qui est décrite depuis quatre ans par les médias, fait l'objet d'un diagnostic sévère par le directeur général de la Ville de Montréal, Gérard Divay. Dans le rapport que *Le Devoir* rendait public la semaine dernière, il est clairement établi que l'organisation montréalaise est «*profondément sclérosée sous l'angle de la gestion*», «*improductive et mal en point*».

Sur la défensive, le président du comité exécutif, Jean Fortier, a cherché à banaliser le rapport, l'associant d'abord et avant tout à une analyse de l'efficacité de l'appareil administratif. Or, c'est oublier que les premiers responsables de l'administration d'une municipalité en sont les administrateurs, soit les élus. La gestion de Pierre Bourque maintes fois décrite comme décausée n'est donc pas étrangère à cette situation.

Mais le casse-tête n'a pas surgi au cours du mandat de M. Bourque. Déjà en 1994, le directeur général sous l'équipe du RCM, Louis Roquet, constatait un dédoublement d'activités fort coûteux pour les citoyens.



Kathleen Lévesque

Depuis quatre ans, le problème a été exacerbé par une vision confuse et dysfonctionnelle comme l'a décrite M. Divay. Le déficit humain de Montréal, soit cette démobilitation des employés perdus dans une structure qui va de réforme en réforme — à ne pas confondre avec l'incompétence — s'ajoute au déficit financier.

Ce dernier élément a pris une ampleur titanessque au cours du premier mandat bourquien. La direction générale estime à 400 millions au total le déficit pour les quatre prochaines années à Montréal. Et le pacte fiscal promis par le gouvernement du Parti québécois, qui prendra l'allure finalement d'une réforme à venir à l'échelle provinciale de la fiscalité municipale, ne peut suffire à résorber le problème, insiste M. Divay.

De toute évidence, Montréal n'a plus les moyens d'assumer son rôle de métropole. Mais il y a plus grave. Il n'est pas certain que la plus grande municipalité du Québec ait encore les moyens d'assumer ses responsabilités à l'égard de ses propres contribuables.

Bien que le rapport soit silencieux quant à la fourniture des services de base aux citoyens (dénégement, ramassage des ordures, entretien des parcs, aqueduc et égouts, entre autres), il est opportun de se demander si la population en a pour son argent.

M. Roquet à l'époque, et M. Divay aujourd'hui, ont ouvert la même porte aux élus pour se sortir de ce bourbier: la décentralisation des services municipaux. Mais les deux hommes ont défini la même condition pour la réussite d'une telle stratégie de transformation.

«*Elle doit reposer sur une volonté politique ferme, elle-même fondée sur un esprit réformateur sans équivoque. [...] Il faut choisir*», écrivait Louis Roquet. «*Seule une volonté ferme, constamment affirmée et renouvelée et des décisions claires et courageuses pourront permettre de maintenir le cap et cette responsabilité revient au premier chef aux élus*», indique à son tour Gérard Divay.

La solution proposée de la gestion territoriale passe par le retour du controversé dossier du partenariat et de la privatisation ainsi que de la tarification des services municipaux. «*Il faut revoir nos façons de faire; remettre en question la pertinence de certaines activités; éliminer les opérations inutiles; augmenter la productivité de nos employés; modifier les encadrements pour les orienter sur les résultats*», soutient M. Divay.

Pierre Bourque y voyait presque une panacée à tous les maux il y a deux ans. Replongera-t-il dans cet univers où il a rencontré de fort nombreuses embûches?

Et de toute façon qu'en est-il exactement du désir de l'administration Bourque-Fortier de remettre Montréal sur les rails? Depuis le scrutin de novembre, les autorités montréalaises semblent avoir une propension à banaliser les problèmes.

Cette attitude peut constituer un danger, soit celui de ne pas attaquer de front les ennuis. Et puis, à force de les nier, viendra un jour où la solution devra être radicale et donc plus douloureuse.

Pour les citoyens, dont le compte de taxes a été épargné avec M. Bourque, le véritable impact de cette situation est de prime abord le manque flagrant de transparence. La première décision de l'administration n'a-t-elle pas été de réduire le temps de parole des élus de l'opposition tout comme en 1994, le premier geste avait été de mettre la hache dans les instances de consultation populaire?

L'écheveau montréalais exigera beaucoup de doigté de la part de la nouvelle ministre des Affaires municipales et responsable de la Métropole, Louise Harel. Si cette dernière s'est toujours définie comme une passionnée de Montréal, elle a vraisemblablement beaucoup de pain sur la planche. Surtout que le pain est rassis et la lame du couteau émoussée!

klevsque@ledevoir.com

MÉTÉO

Montréal	Québec
Faible neige.	Faible neige.
Accumulation: près de 5 cm.	Max: -9 Min: -25
Max: -8 Min: -16	Détails, page B 4

INDEX

7	Annances..... A 4	Le monde..... B 5
8	Avis publics..... B 4	Les sports..... B 6
	Culture..... B 8	Montréal..... A 3
	Économie..... B 2	Mots croisés..... B 4
	Éditorial..... A 6	Politique..... A 5
	Horizons..... B 1	Télévision..... B 7

www.ledevoir.com

ÉCONOMIE

La CIBC hausse ses taux hypothécaires, page B 2



POLITIQUE

Duceppe rejette toute alliance avec Manning, page A 5

CULTURE

L'Atlantide, une pièce à mystère, page B 8



Bell cède ses activités d'assistance-annuaire à une entreprise américaine

ROBERT DUTRISAC
LE DEVOIR

C'est la consternation chez les 2400 téléphonistes de Bell Canada. Elles ont appris, hier, qu'elles ne travailleront plus pour Bell d'ici quelques mois et feront partie du personnel d'une filiale canadienne de la société américaine Excell Global Services.

Alors que reprenaient les négociations avec les 12 000 techniciens et téléphonistes en vue du renouvellement de leur convention collective, Bell Canada a annoncé à ses employés qu'elle cédait ses activités d'assistance-annuaire

à cette entreprise américaine à peu près inconnue au Canada. Le métier centenaire de téléphoniste, pilier de toute compagnie de téléphone, prend une nouvelle tournure avec Excell Global Services, une société, fondée il y a quatre ans à peine, qui se spécialise dans les services d'assistance-annuaire, d'appels conférences et de centres d'appels. Excell — à ne pas confondre avec Excel Communications avec laquelle Téléglobe s'est alliée — propose aux compagnies de téléphone de se charger de leur service d'assistance-annuaire — le 411 — contre les tarifs qui y sont associés. Bell, par exemple, encaisse 75 cents par demande d'assistance-annuaire.

Selon son porte-parole, Jean-Charles Robillard, Bell a signé un accord de principe pour devenir actionnaire minoritaire d'une nouvelle société canadienne contrôlée par Excell. «*Nous avons annoncé à nos employés notre intention d'aller de l'avant au cours du premier trimestre avec cette nouvelle entreprise*», a dit M. Robillard. En théorie, aucune perte d'emploi n'est à prévoir; toutes les téléphonistes seront invitées à se joindre à la nouvelle entreprise. Mais il n'y a aucune garantie formelle à cet égard. Quant aux conditions de travail, elles feront l'objet de nouvelles négociations.

VOIR PAGE A 8: BELL

Haute voltige



MARTIN C. CHAMBERLAND LE DEVOIR

PAR un étonnant jeu de perspective, le surfeur de notre photo s'est retrouvé nez à nez avec deux skieurs qui remontaient le mont Saint-Bruno à bord du télésiège. Bien que le froid soit mordant, les conditions de ski sont plutôt belles sur les pentes de la grande région de Montréal.

Les Basques face à la paix

Renaître de ses cendres

Venue du fond des âges, la langue basque reconquiert le terrain perdu

CHRISTIAN RIOUX
ENVOYÉ DU DEVOIR À VITORIA

Troisième d'une série de quatre articles

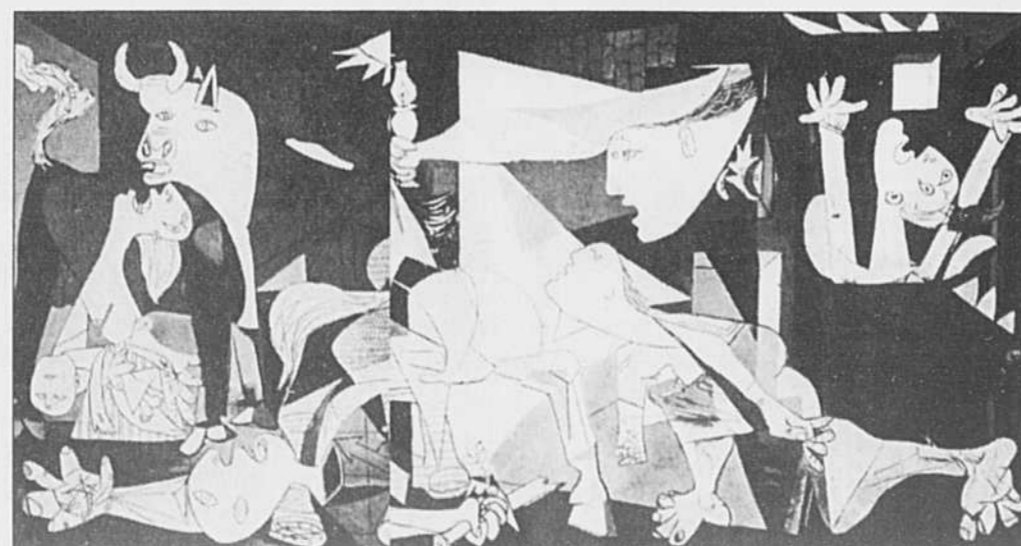
Vitoria — Alfredo Zaldibar se souvient encore du sort que réservait l'école primaire aux enfants de sa génération qui osaient parler basque. Lorsqu'un professeur entendait un mot en basque (ou euskara), il mettait au doigt du «coupable» un anneau qui en faisait la honte de la classe. La seule façon pour l'enfant de s'en débarrasser, consistait à dénoncer un de ses camarades qui parlait en cachette sa langue maternelle.

Presque tous les Basques de plus de 40 ans ont vécu de telles histoires d'horreur, la langue

basque ayant été formellement bannie de tout lieu public pendant les 20 années du régime franquiste. Vingt ans sans écoles, sans journaux, sans livres, sans radio et pendant lesquelles on refusait même d'inscrire les noms basques au registre de l'État civil.

Ce n'est donc ni à l'école ni dans sa famille (qui avait adopté le castillan) que cet homme dans la quarantaine a découvert l'euskara. À 20 ans, il a tout bonnement décidé de retourner sur les bancs de l'école et de se mettre à l'étude de cet idiome complexe sur l'origine duquel les linguistes et les historiens se perdent toujours en conjectures. Le basque reste une des seules langues européennes, avec le hongrois, qui dé-

VOIR PAGE A 8: BASQUES



ARCHIVES LE DEVOIR

Guernica est depuis toujours un lieu mythique pour le peuple basque. La toile de Picasso illustre le bombardement des armées de Franco pendant la guerre civile et est devenue le symbole de la résistance de ce petit peuple qui «*danse sur la pointe des pieds sur la crête des Pyrénées*» (Voltaire).

Des camps d'été pour les élèves en difficulté

Les camps de jour envisagés par la Commission scolaire de Montréal pourraient éviter aux enfants de redoubler

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

La Commission scolaire de Montréal (CSDM) envisage de mettre sur pied des camps d'été pour les redoublants potentiels ou «*les enfants à risque*». Ces camps de jour incluraient un volet scolaire afin d'aider les enfants à surmonter leurs difficultés et ainsi à passer au niveau scolaire suivant, comme leurs camarades.

«*Quand on ne réussit pas dans le cadre ordinaire, il faut faire autre chose*, estime la présidente de la CSDM, Diane De Courcy en rappelant que «*le lien entre le fait de redoubler et le décrochage scolaire ultérieur est étroit*». «*Le redoublement est un des premiers indices annonçant le décrochage scolaire*», a-t-elle rappelé, lors d'une récente entrevue.

En fait, Mme De Courcy a été estomaquée lorsqu'elle a pris connaissance du nombre de redoublants à la commission scolaire qu'elle préside depuis juillet: 18% au primaire et 30% au secondaire.

L'été dernier, à titre de projet-pilote, des cours d'été (trois heures par matinée) ont été dispensés à des enfants de niveau primaire ayant des difficultés en lecture (problème le plus fréquent au primaire). L'expérience permit aux enfants de ne pas «*perdre*» ce qu'ils avaient appris durant l'année et fut jugée intéressante. Mais la formule camp de

VOIR PAGE A 8: CAMPS

Union sociale

Le consensus des provinces tient toujours

Québec ne jouera pas à l'élève studieux avec Ottawa, dit Facal

MARIO CLOUTIER
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le gouvernement québécois n'a pas l'intention de se soumettre à un bulletin fédéral servant à déterminer combien les provinces recevront d'Ottawa dans les paiements de transfert dans le domaine de la santé. Le ministre québécois des Affaires intergouvernementales canadiennes, Joseph Facal, indique que le gouvernement québécois n'a pas l'intention de «*jouer à l'élève studieux*» pour recevoir de l'argent d'Ottawa. Il croit que le consensus des provinces sur l'union sociale canadienne tient par ailleurs toujours et il s'attend maintenant à un geste de la part du gouvernement fédéral.

«*On verra demain [aujourd'hui] si c'est l'esprit d'ouverture et la souplesse exprimée par Mme McLellan en octobre ou la rigidité du premier ministre Chrétien de décembre qui triomphera*», a déclaré le ministre Facal en entrevue téléphonique au terme d'une journée de pourparlers avec ses homologues de l'extérieur Québec. Ce rendez-vous qu'il a qualifié de «*très positif*» servait à préparer la rencontre qui aura lieu aujourd'hui à Halifax avec la ministre fédérale Anne McLellan.

Avec l'échéance du budget fédéral qui arrive à grands pas, les provinces sentent de plus en plus l'urgence d'agir et d'en venir à une entente avec Ottawa sur le projet d'union sociale canadienne tout en demandant des fonds supplémentaires dans les paiements de transfert destinés à la santé. Ces deux questions, intimement liées dit M. Fa-

VOIR PAGE A 8: CONSENSUS

LES ACTUALITÉS

Québec 2002 songe à poursuivre le CIO

À lire, page A 2

LE DEVOIR

LES SPORTS

Canadien 3 Blues 1

Tout n'est pas perdu!

FRANCOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Le Canadien a complété sa mi-saison en remportant une victoire de 3-1 face aux Blues de St. Louis, hier soir, au Centre Molson. Ce gain, le septième en huit rencontres, a permis au Tricolore de terminer sur une bonne note une première moitié de saison par ailleurs très décevante. Le Canadien se retrouve à quatre matchs (15-19-7) sous la moyenne de .500 et sa participation aux séries est déjà compromise. L'équipe présente toutefois un dossier de 7-3-4 à ses 14 derniers matchs, ce qui laisse croire que tout n'est pas perdu.

Jason Dawe, Shayne Corson, durant un avantage numérique, et Mark Recchi, dans un filet désert, ont mar-

qué les buts du Canadien. Pavol Demitra a réussi son 21e pour St. Louis.

Les Blues ont pratiqué un jeu défensif, ce qui a compliqué le travail du Canadien. Le gardien Jamie McLennan a quand même dû réaliser de beaux arrêts. Sans lui, le Tricolore aurait enregistré une victoire décisive.

Alain Vigneault avait modifié ses deux premiers trions dans l'espoir de voir débloquer ses canons. C'est ainsi que Mark Recchi s'est retrouvé à la droite de Vincent Damphousse et Martin Rucinsky, et que Brian Savage a joué en compagnie de Savu Koivu et Shayne Corson. Ces changements ont donné une bonne première période, le Canadien dominant 11-5 dans les lancers. Le seul but de l'engagement est toutefois venu du troisième trio.

Jason Dawe a marqué à 6:56 d'un tir du cercle d'engagement à la suite d'une belle passe de Benoit Brunet. Pour Dawe, il s'agissait d'un premier but en 12 matchs dans l'uniforme du Canadien.

Les Blues ont joué des bras dans les dernières secondes de l'engagement. Damphousse a d'abord été victime d'un double-échec du rude Rudy Poeschek, puis il a encaissé un violent coup de coude de Tony Twist au visage dès la mise en jeu. L'entraîneur Joel Quenneville avait envoyé son homme fort alors qu'il ne restait qu'une seconde à la période. On se serait cru dans le junior.

Le Canadien n'a pu profiter de cet avantage numérique de deux joueurs pendant deux minutes, pas plus qu'il n'a menacé durant la deuxième mineu-

re imposée à Twist. Encore une fois, McLennan a été solide, de même que les défenseurs Chris Pronger et Ricard Persson, ainsi que l'ex-Canadien Craig Conroy. La tempête passée, les Blues ont créé l'égalité à 7:17 lorsque Demitra a fait dévier un tir de Persson.

Le jeu de puissance du Canadien a quand même produit un but au cours de l'engagement. Corson a marqué à 12:55 après un bel échange entre Recchi et Rucinsky. Le défenseur Al Macchini a quitté le match en deuxième, souffrant de spasmes au dos.

En troisième, le Canadien a réussi à préserver son avance avant que Recchi ne marque dans un filet désert. Les trois étoiles: Jamie McLennan, Vincent Damphousse, Mark Recchi.

Jeux olympiques d'hiver

L'affaire Salt Lake City continue de faire des vagues

L'ancien président du comité d'organisation des jeux d'hiver 2002 (SLOC), Tom Welch, a reconnu avoir versé de l'argent à des membres du Comité international olympique (CIO) pendant la campagne de Salt Lake City, mais a nié qu'il s'agissait de pots de vin pour acheter des votes en faveur de la candidature de la capitale de l'Utah. Tremblement de terre en sol mormon.

ASSOCIATED PRESS

Salt Lake City (AP) — Les membres du Comité international olympique (CIO) accusés d'avoir vendu leur voix à Salt Lake City vont devoir s'expliquer, tout comme les responsables du Comité d'organisation (SLOC), qui ont été mis en demeure par des parlementaires de l'Utah de révéler l'ampleur du scandale.

Le président du CIO, Juan Antonio Samaranch, a quant à lui annoncé hier qu'une action serait menée «rapidement» contre tout membre reconnu coupable de corruption dans l'at-

tribution des Jeux olympiques d'hiver de 2002 à la cité mormone. Les suspects devraient recevoir dès cette semaine un courrier leur demandant des explications.

«S'il se révèle que le comportement de membres du CIO a été inapproprié, ces derniers devront en assumer les conséquences», a déclaré M. Samaranch, en visite à Varsovie à l'occasion du 80^e anniversaire du comité olympique polonais.

Selon lui, des sanctions seront prises après la présentation des résultats de l'enquête au bureau exécutif du CIO, le 24 janvier prochain.

Avant cela, un groupe de parlementaires de l'Utah a sommé le SLOC de faire toute la lumière sur ses comptes, afin que soit connue l'étendue de ce «cauchemar de scandale et de corruption» qui affecte la réputation de l'Etat.

«Nous subissons le flot quotidien de révélations sur des faits de corruption et de cupidité, a fait valoir dimanche le démocrate Dave Jones, chef de la minorité à la Chambre des représentants de l'Utah. Il est temps de faire cesser cette torture de l'information au compte-goutte. Ouvrez les portes et laissez entrer le soleil.»

M. Jones prépare un texte de loi qui, s'il était adopté, obligerait le SLOC à soumettre à inspections tous ses documents comptables depuis 1986, à l'exception des dossiers rela-

tifs au personnel. À l'en croire, les reus de cartes bancaires et les chèques annulés pourraient livrer des secrets inattendus.

Le Salt Lake Tribune a déjà provoqué des remous en rapportant dimanche que, contrairement à ce qui avait été annoncé pour l'organisation des Jeux d'hiver de 2002, les contribuables avaient largement contribué au projet.

Selon des documents fiscaux obtenus par le journal, le comité de candidature aurait sous-évalué le pourcentage d'argent public dans ses budgets. La ville de Salt Lake City a ainsi versé au comité sept chèques d'un montant total de 71 960 \$ US au cours de l'exercice 1994-1995. Or ce même comité n'aurait déclaré que 60 000 \$ en subventions.

De même, le comité n'aurait déclaré que 6000 \$ en argent public lors de l'exercice précédent, après avoir reçu 30 000 \$ des coffres de la ville. Même oublié en 1990-91, quand seulement 36 500 \$ sur les 55 000 effectivement versés ont été déclarés au fisc.

Tom Welch, premier responsable du SLOC, aujourd'hui accusé d'avoir acheté le suffrage de membres du CIO, s'est défendu de toute corruption.

«Nous n'avons jamais corrompu quiconque. Nous n'avons jamais acheté une voix. Nous avons versé des contributions à la famille olympique, comme nous en avons l'obligation», a-t-il confié au journal Desert News.

Il a néanmoins reconnu avoir offert 50 000 \$ en liquide à Jean-Claude Ganga, membre congolais du CIO. Cet argent était, d'après lui, destiné à aider les enfants victimes de la guerre civile en République du Congo. Il a également admis avoir fourni à M. Ganga des soins médicaux ainsi qu'à sa mère, mais il a assuré ne rien savoir de la transaction immobilière qui aurait rapporté à ce membre africain du CIO 60 000 \$ en 1995.

Tom Welch a démissionné en 1997 de son poste de président du SLOC après avoir été inculpé pour violence conjugale. Le comité lui a depuis retiré sa pension de 500 000 \$, plus le salaire mensuel de 10 000 \$ qu'il touchait en tant que consultant. Son contrat a été dénoncé par le comité vendredi. Le même jour, le président et le vice-président du SLOC, Frank Joklik et Dave Johnson, annonçaient leur démission.

EN BREF

Tugnutt contribue aux succès des Sénateurs

(PC) — Le gardien Ron Tugnutt des Sénateurs d'Ottawa a mérité le titre de joueur de la semaine dans la Ligue nationale de hockey. Tugnutt est demeuré invaincu en quatre matchs (3-0-1). Il a notamment réalisé un blanchissage, maintenu une moyenne de 0,79 et affiché un pourcentage d'efficacité de ,962. Tugnutt (11-5-3) a alloué un but ou moins dans 11 de ses 17 départs cette saison. Il présente la meilleure moyenne de la ligue à 1,73 et le troisième meilleur pourcentage à ,931. Les Sénateurs ont établi un record de la concession en disputant huit matchs de suite sans défaite (6-0-2) avant leur rencontre d'hier contre les Devils au New Jersey.

Drake l'emporte au premier tour

La Torontoise Maureen Drake a vaincu l'Australienne Annabel Ellwood 7-6 (7-3) et 6-1 lors de la première ronde du tournoi de tennis de Hobart. Drake, qui a élu résidence à Miami, est classé 125^e au monde. L'Américaine Corina Morariu, ennuyée par une blessure au coude droit, a déclaré forfait après sept jeux dans son match de première ronde contre l'Australienne Nicole Pratt. Morariu, la deuxième favorite dans ce tournoi préparatoire aux Internationaux d'Australie, tirait de l'arrière 5-2 au moment de son abandon. La Française Julie Halard-Decugis, victorieuse de la classique Auckland en Nouvelle-Zélande samedi, s'est facilement qualifiée pour le deuxième tour en défaits l'Allemande Elena Wagner 6-0, 6-3.

Corretja à l'assaut

L'Espagnol Alex Corretja, qui cherche à se hisser au sommet de la hiérarchie mondiale, a vaincu l'Allemand Hendrik Dreekmann 4-6, 6-3, 6-3 en première ronde du tournoi international de Sydney. Corretja, troisième joueur mondial et première tête

de série à Sydney, a passé deux heures sur le court par une température d'environ 38 degrés, puis il a fait 30 minutes de course dans un parc.

Lareau et Nestor franchissent le premier tour

(PC) — Sébastien Lareau et Daniel Nestor ont surmonté deux bris d'égalité, hier, pour mériter une victoire de 6-3, 6-7 (4-7), 7-6 (7-5) aux dépens du Néerlandais Tom Kemper et de l'Américain David Roditi en première ronde du tournoi international de Sydney. Les Canadiens font équipe cette semaine en guise de préparation pour les Internationaux d'Australie de la semaine prochaine, où ils rejoindront leur partenaire de jeu respectif. Lareau, double finaliste en Australie, et Nestor, qui a disputé trois finales de double dans des tournois du Grand Chelem, affronteront au prochain tour les Espagnols Alex Corretja et Alberto Berasategui ou les Australiens Lleyton Hewitt et Todd Woodbridge.

La Chine annonce la mise en place de contrôles sanguins

(AFP) — La Chine a mis en place un programme de contrôles sanguins pour lutter contre le dopage à l'occasion des Jeux nationaux d'hiver à Changchun qui ont débuté dimanche, a annoncé hier Zhu Chengyi, le secrétaire général du comité d'organisation de cette compétition. «Nous allons adopter une nouvelle méthode de contrôles sanguins en patinage de vitesse, en ski de fond et biathlon lors de ces jeux», a déclaré Zhu Chengyi. Un tiers des 646 athlètes participant aux Jeux devrait subir ces tests, qui ont été jugés pour l'instant trop coûteux, et de plus posant un problème d'éthique, pour les Olympiques et les grands événements sportifs. La Chine, candidate pour les jeux d'été de 2008, espère ainsi redorer son blason après les scandales de dopage.

BASKETBALL

Jordan annoncera sa décision la semaine prochaine

AGENCE FRANCE-PRESSE

Chicago — Michael Jordan, attendu comme le messie par les responsables de la NBA pour éviter une trop grande désaffection du public, pourrait faire connaître sa décision de continuer à jouer ou de prendre sa retraite cette semaine.

«Il annoncera sa décision dès qu'il se sentira à l'aise pour le faire», a souligné l'agent de Michael Jordan, David Falk, ce qui ne devrait pas prendre plus de quelques jours, selon la presse américaine, maintenant que le long conflit salarial de la NBA est terminé.

De la décision de Jordan, vainqueur en juin dernier à 36 ans d'un sixième titre NBA, dépend également l'avenir des Bulls. Avec son meilleur joueur, l'équipe de Chicago s'efforcera de conserver son effectif pour tenter de remporter un septième titre. Sans Jordan, la reconstruction commencera.

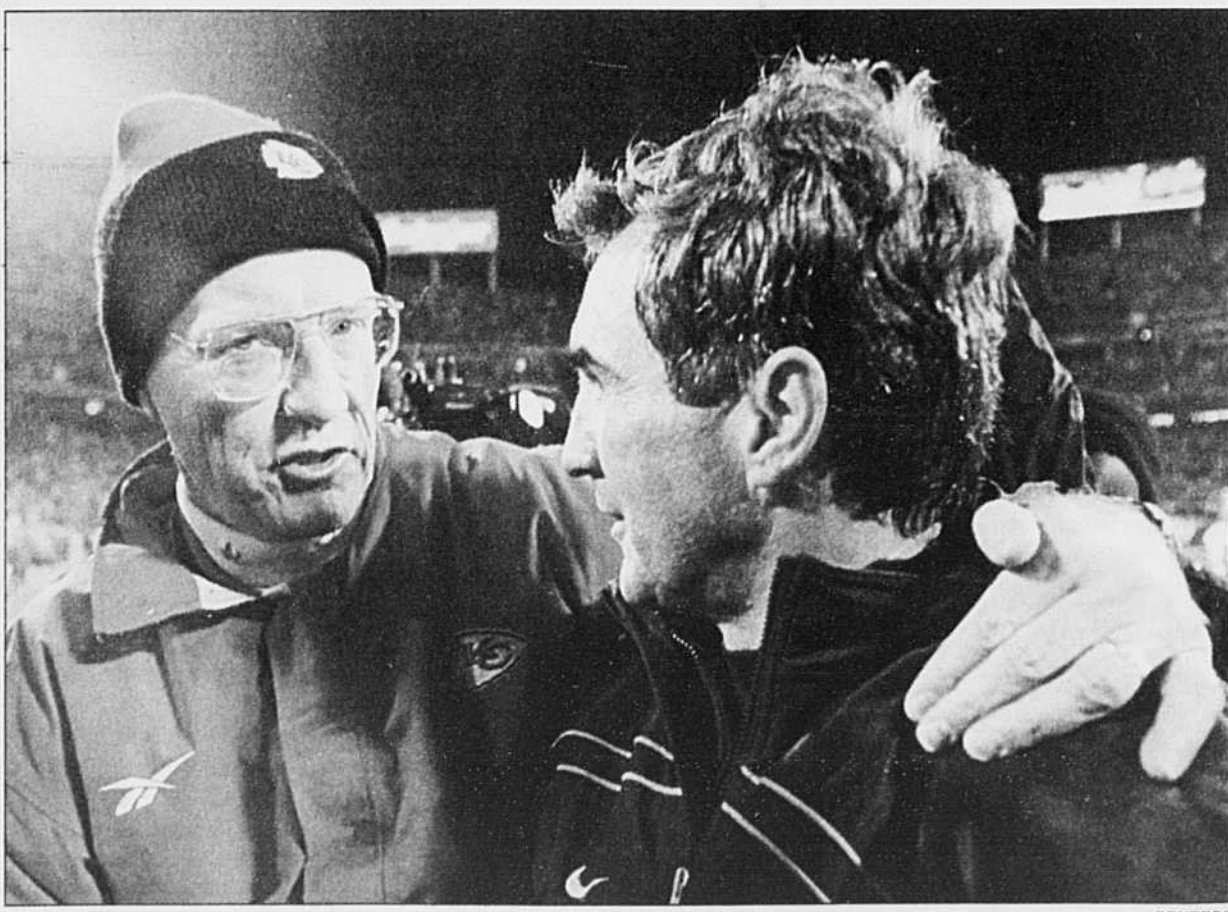
«Tant qu'il ne s'est pas décidé, nous avons les mains liées», a souligné Jerry Reinsdorf, propriétaire des Bulls, qui avait vainement la semaine dernière tenté de faire revenir à Chicago Phil Jackson, l'entraîneur de toujours de Michael Jordan et le seul avec qui il déclare accepter de travailler.

Pour son coéquipier Steve Kerr, il ne fait pas de doute que Michael Jordan ne repartera pas, même pour une saison raccourcie à une cinquantaine de matches après le long lock-out de la NBA.

«A moins qu'il ne s'entraîne en secret dans quelque gymnase caché des Bahamas, je ne crois pas qu'il soit réellement en train de se préparer à rejoindre», s'il souligne. S'il décide de se retirer, j'imagine que les Bulls vont chercher des jeunes pour repartir de zéro. Et ils auront probablement raison, parce que sans Michael Jordan, ils ne vont pas gagner le championnat.»

Des joueurs titrés en juin dernier, quatre seulement, Ron Harper, le Croate Tony Kukoc, Randy Brown et Keith Booth, sont encore sous contrat avec Chicago. Tous les autres sont libres de leurs mouvements, y compris Scottie Pippen, qui a indiqué récemment envisager de rester avec les Bulls dont il pourrait bien être le leader en l'absence de Michael Jordan.

Schottenheimer abandonne



REUTERS

LA VALSE de changements d'entraîneurs dans la Ligue nationale de football s'est poursuivie hier quand la direction des Chiefs de Kansas City a appris que Marty Schottenheimer (à gauche) abandonnait son poste. Aussi, au lendemain de l'annonce du passage de Mike Holmgren de Green Bay à Seattle, les Eagles de Philadelphie ont annoncé l'embauche d'Andy Reid, en remplacement de Ray Rhodes, qui s'en va succéder à Holmgren dans la petite ville du Wisconsin. Schottenheimer a terminé la saison dernière avec une fiche de 7-9, le premier dossier négatif en près de 15 ans de carrière dans la LNF.

Riis soupçonné de dopage

Copenhague (AFP) — Le coureur cycliste danois Bjarne Riis (Telekom), vainqueur du Tour de France en 1996, est soupçonné de dopage à l'érythropoïétine (EPO) en 1995, selon un reportage de la première chaîne de télévision danoise, DR1, diffusé hier soir.

Selon ce reportage, intitulé *Le prix du silence*, Bjarne Riis, qui faisait partie de l'équipe italienne Gewiss Ballan, avait le 10 juin 1995, lors d'un jour de repos du tour, un taux d'hématocrites dans le sang de 56,3 %. Le 14 janvier de la même année, le coureur danois avait un taux d'hématocrite de 41,1 %, selon les auteurs du reportage.

Le seuil d'hématocrites au-delà duquel un coureur ne peut participer à une course a été fixé à 50 % par l'Union cycliste internationale (UCI) pour lutter contre l'EPO.

«Une telle augmentation du taux d'hématocrites constitue de forts indices de dopage à l'EPO», a déclaré le médecin Michael Friedberg de l'hôpital universitaire de Copenhague, et un des experts de l'EPO au Danemark.

Les auteurs du reportage affirment être en possession de certains résultats secrets de tests sanguins de Bjarne Riis pris en 1995.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Dimanche

Rangers 5 Tampa Bay 2
Ottawa 4 Detroit 1
Florida 2 Calgary 1
Colorado 3 Chicago 2 (P)
Anaheim 6 Edmonton 4
Vancouver 2 Dallas 0

Hier

Montréal 3 St. Louis 1
Washington 4 N.Y. Islanders 3
Ottawa 4 New Jersey 2
Philadelphie 8 Nashville 0
Buffalo à Phoenix
Los Angeles à San Jose

Ce soir

Toronto à Tampa Bay, 19h05.
Montréal à Detroit, 19h30.
Chicago au Colorado, 21h.
Dallas à Edmonton, 21h.

Mercredi

St. Louis à Buffalo, 19h.
Philadelphie à Washington, 19h.
Islanders à Rangers, 19h30.
Toronto en Florida, 19h30.
Pittsburgh à Phoenix, 21h.
Calgary à Anaheim, 22h30.
Dallas à San Jose, 22h30.

Jeudi

Florida en Caroline, 19h.
New Jersey à Ottawa, 19h30.
Nashville à Detroit, 19h30.
Edmonton à Vancouver, 22h.
Calgary à Los Angeles, 22h30.

Vendredi

Montréal à Washington, 19h.
Boston à Buffalo, 19h30.
Tampa Bay au New Jersey, 19h30.
Chicago à Rangers, 19h30.
Phoenix à Nashville, 20h.
Dallas à Anaheim, 21h30.
Pittsburgh à San Jose, 22h30.

CONFÉRENCE DE L'EST

	Section Nord-Est				
	PJ	G	P	NP	BC
Ottawa	40	22	13	5	124 91 49
Buffalo	37	21	10	6	109 77 48
Toronto	40	23	15	2	129 114 48
Boston	39	19	14	6	104 89 44
Montréal	41	15	19	7	95 108 37

Section Atlantique

Philadelphie	40	21	9	10	120 82 52
New Jersey	39	22	12	5	116 104 49
Pittsburgh	36	19	10	7	107 94 45
N.Y. Rangers	40	16	17	7	110 111 39
N.Y. Islanders	42	13	26	3	96 124 29

Section Sud-Est

Caroline	41	18	16	7	106 101 43
Florida	38	14	14	10	97 102 38
Washington	38	15	20	3	92 97 33
Tampa Bay	40	9	28	3	83 142 21

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Section Centrale

Detroit	40	20	18	2	120 110 42
St. Louis	38	15	14	9	103 96 39
Nashville	41	14	22	4	94 129 32
Chicago	41	11	24	6	89 132 28

Section Nord-Ouest

Colorado	41	18	19	4	99 107 40
Edmonton	40	16	19	5	114 109 37
Vancouver	41	14	22	5	106 123 33
Calgary	41	13	25	3	102 127 29

Section Pacifique

Dallas	38	25	7	6	113 74 56
Phoenix	36	21	19	5	99 76 47
Anaheim	40	16	16	8	100 93 40
San Jose	39	12	17	10	87 95 34
Los Angeles	40	15	21	4	96 104 34

Les meneurs

	B	A	Pts
Kariya, Ana	17	38	55
Jagr, Pgh	14	35	49
Lindros, Phi	21	27	48
Yashin, Ott	17	31	48
Forsberg, Col	11	36	47
LeClair, Phi	23	23	46
Selmane, Ana	21	24	45
Yzerman, Det	18	26	44
Demitra, STL	20	22	42
Khrstich, Bos	17	25	42
Sundin, Tor	13	29	42
Fleury, Cal	19	22	41
Straka, Pgh	19	22	41
Robitaille, LA	22	18	40
Brid'Amour, Phi	16	24	40
Gretzky, NYR	7	33	40
Roenic, Phx	15	24	39
Sakic, Col	15	24	39
Mudano, Dal	13	26	39
Rucchin, Ana	13	25	38
McEachern, Ott	20	17	37
Holik, NJ	18	19	37

FOOTBALL

LIGUE NATIONALE

(meilleurs deuxièmes)

Le samedi 2 janvier

Buffalo 17 Miami 24

Arizona 20 Dallas 7

Le dimanche 3 janvier

N.-Angleterre 10 Jacksonville 25

Green Bay 27 San Francisco 30

Demi-finales de Conférences

Le samedi 9 janvier

San Francisco 18 Atlanta 20

Miami 3 Denver 38

Le dimanche 10 janvier

Jacksonville 24 Jets 34

Arizona 21 Minnesota 41

Finales de Conférences

Le dimanche 17 janvier

Atlanta à Minnesota, 12h30

Jets de NY à Denver, 16h15

Super Bowl

Le dimanche 31 janvier

À Miami

Champion de l'AFC c Champion de la NFC

18h18 (FOX)

Pro Bowl

Le dimanche 7 février

À Honolulu

AFC c NFC

• CULTURE •

Pétition sur Internet

TV5 lutte pour sa survie en Ontario

PAUL CAUCHON
LE DEVOIR

Les dirigeants de TV5 prévoient rencontrer la semaine prochaine les dirigeants du câblodistributeur Rogers, qui a retiré TV5 de plusieurs marchés en Ontario.

La décision de Rogers, prise en octobre dernier, a suscité tout au long de l'automne des protestations dans les milieux francophones ontariens et TV5 propose depuis les dernières semaines sur son site Internet une pétition que les internautes du monde entier peuvent signer pour faire pression sur Rogers.

En octobre Rogers Câble qui, avec plus de deux millions d'abonnés, est le plus gros câblodistributeur au pays retirait TV5 de son réseau dans six marchés en Ontario, à Pine Ridge (Oshawa), Grand River

(Kitchener), Guelph, Woodstock, Tillsonbury et Strathroy.

De plus dans six autres marchés, dont Toronto/Peel et London, Rogers déplaçait TV5 de la position 36 à des positions supérieures à 70 (certains téléspectateurs avec des appareils plus anciens ne peuvent capter les positions si élevées sur le câble).

En agissant ainsi Rogers n'est pas dans l'illégalité: le CRTC n'oblige pas les câblodistributeurs canadiens, dont Vidéotron, à diffuser TV5 sur le service de base, contrairement à des chaînes comme Radio-Canada ou Télé-Québec et TV-Ontario dans leurs provinces respectives.

Mais il est évident que pour TV5 la décision de Rogers vient porter un coup au rayonnement de la francophonie. Officiellement cette décision ne serait que temporaire puisque Rogers doit effectuer des travaux pour la

numérisation de son réseau et le câblodistributeur prévoit remettre en ondes TV5 à un moment indéterminé. Mais les dirigeants de TV5 demeurent inquiets, d'autant plus que si ce retrait se prolonge on peut supposer que la chaîne perdra son intérêt auprès du consommateur.

Dans sa pétition sur Internet TV5 rappelle qu'en 1997 un câblodistributeur avait retiré TV5 de certains marchés du Nouveau-Brunswick et avait ensuite été obligé de rétablir le service à la suite des protestations de clients et de groupes d'intérêts francophones.

Ne prenant aucun risque TV5 conseille également sur son site Internet de commencer à s'intéresser aux entreprises de distribution des signaux par satellite qui offrent TV5.

Rogers a souvent été la cible des consommateurs et depuis les derniers

jours le câblodistributeur doit encore essayer une nouvelle controverse. Rogers annonçait en effet au début janvier que son tarif de base sera augmenté de 6% (0,90 \$ de plus par mois à compter de mars prochain).

Rogers a justifié son augmentation en faisant valoir que depuis deux ans il avait ajouté deux nouvelles chaînes, CTV News et CTV SportsNet, sans coût supplémentaire.

Mais Rogers est pris à partie par les associations de consommateurs qui l'accusent de pratiques arbitraires et de monopole. Rogers lui-même dément 20% des parts dans CTV SportsNet, font valoir les critiques, alors que dans le passé des chaînes de sports qui sont la propriété du principal concurrent de Rogers, Shaw Communications, avaient été placées au service optionnel plutôt qu'au service de base chez Rogers.

CONCERTS CLASSIQUES

Une tentative plus qu'une rencontre

MUSIQUE ET THÉÂTRE

Richard Strauss: Le Bourgeois gentilhomme, op. 60 (III); Sir William Walton: Musique de film pour Henry V, Marie-Lou Dion, André Montmorency, Yves Soutière, comédiens (Le Bourgeois gentilhomme, adaptation de Marie-Lou Dion); Harry Hill, récitant (Henry V). Orchestre métropolitain, dir. Joseph Rescigno. Théâtre Maisonneuve, le 11 janvier 1999

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Bien que la tendance se maintienne, à savoir que les organismes musicaux tentent de renouveler la formule traditionnelle du concert, cela ne réussit pas toujours. Si l'Orchestre métropolitain (OM) est souvent tombé dans le mille, il faut admettre que son exploration de la combinaison musique-théâtre fait chou blanc.

En ce qui concerne la musique que Strauss a composée pour la traduction de Hoffmannsthal du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, cela tient à deux choses. D'abord une très mauvaise préparation des comédiens. Hormis André Montmorency qui a assez d'expérience des planches pour se tirer élégamment d'affaire en toute circonstance, les récitants furent assez ordinaires. Marie-Lou Dion, qui a joliment imaginé un ersatz de mise en scène, ne joue pas vraiment de l'intérieur, se contentant d'être décorative. Son rôle l'est; sa présence ne le devrait pas. Quant à Yves Soutière, il se trompe si souvent et s'embourbe tant — et n'oublions pas qu'il a le texte devant lui! — qu'il gêne plus qu'il n'accomplit quoi que ce soit. Le texte retenu reste drôle par endroit et l'amorce de théâtre se montre forte de possibilités qu'on aimerait plus finement exécutées.

La musique, elle, peine tout autant. Rescigno pense cela un peu comme du Pétouchka. C'est bien et

vaut une belle clarté polyphonique de la part d'un OM de dimension restreinte. Il sait doser les couleurs, trouver un ton idoine aux épisodes, mais ses musiciens peinent dans une partition qui, il faut l'admettre, est au-dessus de leurs moyens. Les solos de cordes furent plus qu'ardus, et les divisions parfois périlleux. La texture légère ne sied pas encore avec naturel à ces archets. C'est d'autant plus évident que les bois et les cuivres, quant à eux, tirent honorablement leur épingle du jeu.

C'est par le truchement du cinéma que le théâtre se joint au programme, via la musique que Walton écrit pour la version filmée de *Henry V*.

Orchestre complet cette fois, qui va permettre aux cordes de se racher, maintenant qu'elles sont plus fournies. Nous entrons dans un autre univers, épique, où Harry Hill va ponctuer le concert de quelques pages de Shakespeare pour narrer la bataille d'Agincourt.

Le ton recherché par maestro Rescigno se veut proche des sonorités des musiques hollywoodiennes, montrant en cela un Walton précurseur d'une esthétique qui, aujourd'hui, a beau temps. On ne peut qu'accrocher par endroits à ces émotions pelliculaires. La mort de Falstaff émeut, les climats de brume fascinent. Le clinquant, lui, ne fracasse rien; l'OM souffre d'une anémie qui ne relève pas les marches, les mélodies d'inspiration populaire et les fanfares avec le brio qu'on présente bruisse sous les notes glorifiantes d'Albion.

En cela, la narration vieille école de Harry Hill, si elle rend généralement justice à la musicalité de texte, est un peu pâtesue, malgré l'amplification. On sent l'acteur solide et à l'écoute, lui qui unit si bien, sous la baguette attentive du chef, la parole aux extraits musicaux, mais on reste néanmoins encore sous l'impression que cela est trop vite préparé et que la formule, pour marcher, doit encore se peaufiner.



Les leçons de l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam

Cette institution néerlandaise est l'exemple même de la persistance d'un idéal artistique

ALAIN LOMPECH
LE MONDE

L'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, en tournée actuellement à Paris, est l'une des institutions symphoniques les plus prestigieuses du monde. Ses enregistrements nombreux sont largement diffusés et admirés depuis les années 30. Cette phalange est aussi l'une de celles qui incarnent aujourd'hui la tradition symphonique dans ce que cette idée a de plus ouvert: les *Passion* de Bach y côtoient l'œuvre de l'Américain John Adams. Le Concertgebouw aura aussi été le premier ensemble à inviter régulièrement des chefs venus du mouvement baroque pour relire Mozart, Haydn (fondements du répertoire symphonique), Beethoven, Schubert, Bruckner et Bach. Le Concertgebouw d'Amsterdam ne s'est ainsi pas figé dans la reproduction d'un modèle dont les contours ne peuvent que s'émailliser à mesure que l'on s'en éloigne.

Ce groupe de musiciens qui désigne lui-même son patron et participe à l'élaboration de sa saison de concerts incarne aussi une forme certaine de résistance au pouvoir du business de la musique. Les chefs qui le dirigent ne le font pas pour l'attrait des cachets: la vie musicale néerlandaise est réputée pour son sens de l'économie.

Cette formation est enfin l'exemple même de la persistance d'un idéal artistique qui donne tout son sens à la permanence d'une institution — l'orchestre symphonique — née au XIX^e siècle dans un monde qui n'existe plus. A Amsterdam on n'a jamais ou-

blié ce que professait George Szell, depuis son podium de l'Orchestre de Cleveland, dont il devait faire l'outil le plus parfait des années 50 et 60: «La seule justification à l'entretien de l'orchestre par la communauté est de maintenir au plus haut niveau de qualité possible le répertoire et la création d'œuvres nouvelles.»

Une tradition

Autre sujet de considération: en cent dix ans d'existence, cet orchestre n'a eu que cinq directeurs musicaux. Willem Kes était âgé de trente-deux ans quand il a fondé cet orchestre; Willem Mengelberg, de vingt-quatre ans, Bernard Haitink, de trente-deux ans, Riccardo Chailly, trente-cinq ans, quand ils en sont devenus les patrons.

Kes a mis l'orchestre sur les rails. Mengelberg l'a bâti à la force du poignet... pendant cinquante ans, le portant à un niveau de qualité instrumentale étonnant par rapport aux standards de l'époque. Ami de Richard Strauss (qui lui dédia le poème symphonique *Une vie de héros*), de Gustav Mahler, dont il sera l'un des champions de la première heure avec Bruno Walter et Otto Klemperer, Mengelberg incarnait un type de chef fulgurant dont les interprétations flamboyantes s'appuyaient sur un travail de répétitions approfondi qui permettait à ses musiciens de le suivre quand, emporté par son élan intérieur, ce chef se laissait aller à son inspiration. Créateur infatigable de la musique de son temps, admirateur de Ravel et Debussy, on lui doit la venue à son côté de Pierre Monteux, qui fera aimer ces deux compositeurs et Stravinski du public néer-

landais et fera du Concertgebouw l'un des meilleurs avocats de la musique française. Elle y est toujours fêtée. Récemment, Chailly a donné l'interprétation la plus idiomatique — et la plus immaculée techniquement — du ballet intégral *Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel.

Reste le successeur de Mengelberg, Eduard Van Beinum, qui n'est guère fêté en dehors des Pays-Bas. Mort à l'âge de cinquante-neuf ans, il était un interprète admirable, précis, puissant sans emphase des répertoires germanique et français. Sous son règne, le Concertgebouw a donné des interprétations plus classiques, moins soumises à la puissance de demiurge de son prédécesseur. Il faut l'avoir entendu diriger la *Rhapsodie pour alto et chœur d'hommes* de Brahms avec Aafje Heynis — aussi émouvante que Kathleen Ferrier, rien de moins — pour prendre la mesure de son talent.

L'art de Van Beinum annonçait le règne de Bernard Haitink, un chef plus introverti encore. Les années Haitink ont coïncidé avec l'essor du marché du disque porté par l'avènement de la haute fidélité. Avec lui et d'autres — Eugen Jochum, George Szell, Pierre Monteux, Nikolaus Harnoncourt, Kyrill Kondrachine, Josef Krips, Leonard Bernstein — le Concertgebouw a enregistré au cours des années 60, 70 et 80 tout le répertoire symphonique dans un son spacieux, sombre et paradoxalement transparent qui rend bien compte de la sonorité spécifique de l'orchestre et de l'acoustique de la salle qui lui a donné son nom: Concertgebouw veut dire «maison des concerts».

L'ère Chailly

Lié à la salle dans laquelle il se produit comme toutes les grandes formations, l'Orchestre du Concertgebouw est dirigé depuis dix ans par Riccardo Chailly. Né en 1953, ce chef à un comportement qui tranche avec celui de quelques-uns de ses confrères: en dehors du podium, rien ne peut laisser penser une seconde qu'il est une célébrité. Son attitude face au répertoire, face à son métier et à ses devoirs n'est pas moins inhabituelle. Curieux, soucieux de revitaliser une formation qui s'était un peu trop concentrée sur le grand répertoire à l'image de tant de ses consœurs au cours des années 70-80, Chailly a renoué avec la musique du XX^e siècle. Il a donné leur place à des compositeurs dont il ne partage pas nécessairement l'esthétique — il est plus proche de Boulez que des néoclassiques français ou américains, de Berio que des néoromantiques italiens. Mais il sait que l'orchestre dont il a temporairement la responsabilité s'inscrit dans une trajectoire historique qui impose que les musiciens et le public se confrontent au répertoire de notre temps. Pour Chailly, il est plus urgent de donner à entendre que de censurer au nom d'une inclination personnelle.

Chailly sait aussi que les chefs d'œuvre s'usent d'être trop fréquentés. Aussi s'ingénie-t-il à relire l'histoire de la musique dans une version non expurgée par les lois du marché — son confrère britannique Simon Rattle fait de même, en Grande-Bretagne, à Birmingham. Il enregistre ainsi Varèse, Zemlinsky, tout en ne négligeant pas les compositeurs du passé intimement liés à son institution.

EN BREF

Spirafilm change ses dates

(Le Devoir) — La coopérative de production de films et vidéos Spirafilm, qui vient d'apprendre la tenue d'un gala le 1^{er} février, annonce en conséquence le déplacement de sa soirée de lecture publique de scénarios, prévue ce même jour, au lundi 8 février. En effet, comme de nombreux comédiens sollicités pour lire les scénarios au programme doivent assister à la remise des Prix d'excellence des arts et de la culture de Québec, il s'avérerait impossible de tenir une lecture publique à la même date. Les deux scénarios de court métrage seront donc lus lundi 8 fé-

vrier, 19h30, à la salle Multi du complexe Méduse.

Riopelle au FIFA

(PC) — Le peintre Jean-Paul Riopelle a accepté d'être président d'honneur du prochain Festival international du film sur l'art, dont la 17^e édition aura lieu du 9 au 14 mars dans cinq salles montréalaises. La sélection inclut 150 œuvres venant de 25 pays, dont *The Architecture of Frank Lloyd Wright*, de Murray Grigor, le film de Lea Pool sur l'écrivaine Gabrielle Roy ainsi que *Edith Piaf: la vie en rose*, indique un communiqué du festival.

• À LA TÉLÉVISION •

	CANAUX	16h30	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30
RC	2, 6, 9, 11, 12, 13	Carmen Sandiego / 0340 (16:55)	Watatatow	La Tête de l'emploi	Ce soir 9 Ce soir en couleur (18:30) 9 Edition Magazine (18:30)	Virginie	La Facture / Débits préautorisés; passeport-emploi	Bouscotte	Enjeux / Cancer du sein chez l'homme; plombier-justicier	Le Téléjournal/Le Point	Les Nouvelles du sport	Découverte (23:28)				
TVA	4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 40	Claire Lamarche / Mère biologique (16:00)	Beverly Hills, 90210	Le TVA	Piment fort / Mario Jean, Peter MacLeod, François Léveillé	Présentation spéciale / 20 000 lieues sous les mers (2/4)	Helmut Lotti	Histoire vraie / Disparue dans la nuit avec Shannen Doherty (2/4)	Le TVA	Le Sorcier	TVA Sports / Loteries (23:52) / Pub (23:58)					
10c	15, 17, 24, 30, 46	Robin et Stella	Teletubbies	Cornemuse	Macaroni tout garni	Improvisimo	Les Choix de Sophie	D. / Noir et Blanc	Cinéma / LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (3) avec Hanna Schygulla, Klaus Lowitsch	Les Choix de Sophie	Îles d'inspiration	Le Présent du passé				
10s	2, 4, 16, 30, 35, 49	Les Simpson	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	Flash l'avant-match / Maxim Roy, Lynda Lemay, Jean-Luc Brassard, Jean-Claude Poitras	Hockey / Canadiens - Red Wings	Le Grand Journal	La fin du monde est à 7 heures	110%							
RDI		Le Journal FR2	Aujourd'hui	Euronews	Capital Actions	Le Monde ce soir	Le fond de l'air est rose	Le Journal RDI	Maisonneuve à l'écoute	Le Canada aujourd'hui						
TV5		Le Jeu... / ...	Journal suisse	Pyramide	Voilà Paris	Bons Baisers...	Journal FR2	Ça se discute / Faut-il avoir peur de nos enfants?	Temps présent (21:35)	Journal belge	Cinéma de notre temps					
D		Star Trek (16:00)	Au-delà du réel	Contact Animal	Cap sur les îles/îles grecques	Secrets de guerres / Corée	Biographies / Rose-Anna Vachon	L'Homme de Fer								
V		Allô docteur	Combat... chefs	Êtes-vous libre	Les Copines...			Table ronde	Esprit trouble	Les Copines...						
MP		Clip (12:00)	Interfax	Pop up Vidéo				Beavis &...	La Courbe	Interfax	Pop up Vidéo					
MX		MusiMax Collection (14:00)	Tendances Jazz / Bela Fleck and the Flecktones au Fest. de jazz de Mt	MusiMax Collection												
CF		Schtroumpfs	Mégabogues	...turbulence	Chair de poule	Les Muppets										
TF		Ned... triton	13 Fantômes	Les Zinzins...	Minus et Cortez	Robin des bois	Fifi Brindacier	Albert le 5e...	Splat!	Ned... triton	Les Simpson	Calamity Jane	Splat!	South Park	Les Simpson	Y'en a marre
RDS		Chasse &...	...plein air	Adrenaline	Monde du sport	Sports 30 Mag	Omniium de quilles	Billard: Classique WPBA	Ouch!!!	Sports 30 Mag	Qc Courses	Boxe				
CBC	6, 4	Road to Avonlea (16:00)	Jonovision	The Simpsons	NewsWatch	Newsday	On the Arts with Laurie Brown	The Health Show	Market Place	Venture	the fifth estate	National / CBC News	The National Update	News		
CTV	8, 13	Oprah (16:00)	Home Improv.	Drew Carey	News	Wheel of...	Jeopardy	Home Improv	P.J's	Spin City	Sports Night	W-5	CTV News	Pulse / Sports		
GDL		Young... (16:00)	Jerry Springer	Global News	First Nat. News	Access H.	Maggie Winters	Stand by on High Ground	Just Shoot Me	Will & Grace						
24		Noddy	Arthur	School Bus	Bill Nye...	Space / Pingou	Natural...	Delia Smith	Studio 2	Ballykissangel	Imprint	Studio 2				
8		Rosie... (16:00)	News	ABC News	Wheel of...	Jeopardy	Home Improvement	The Hughleys	Spin City	Sports Night	NYPD Blue	News	Nightline (23:35)			
13		Montel... (16:00)	The Simpsons	M*A*S*H	M*A*S*H	Frasier						News/Access				
22		Rosie... (16:00)	Seinfeld	Friends	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy	JAG	Cinéma / FAMILY OF COPS III (6) avec Charles Bronson, Joe Penny		News	The Late Show (23:35)			
3		Oprah (16:00)	News	Real TV	News	CBS News	Wheel of...	Jeopardy					The Tonight Show (23:35)			
5		Hollywood Sq.	Oprah			NBC News	Jeopardy	Wheel of...	3rd Rock from the Sun	NewsRadio	Just Shoot Me	Will and Grace	Dateline NBC			
10		Rosie... (16:00)	Live at Five	Extra!			Frasier	Inside Edition								
33		Wishbone	Bill Nye	World News	NewsHour	Nightly Bus.	Nightly Bus.	Computer...	Nova / Loch Ness	Frontline / Snitch	ACLU: A History		Cinéma			
57		Bill Zym	Bill Nye	BBC News	Nightly Bus.	NewsHour	Masterpiece Theatre / Bramwell IV	Affluenza	Peak Practice	World News	Charlie Rose					
MM		Pint... (16:00)	MuchMegaHits	OnDemand	Classic...	Pop-up Vidéo	Spotlight	RapCity	Pint-Sized Pop	The NewMusic	Classic...	Pop-up Vidéo	MuchMegaHits	Beavis &...	Spotlight	
TSN		WWF Raw is War (16:00)	Off the Record	Sportsdesk	That's Hockey	Cheerleading	Figure Skating: Pro Skating Championship	Off the Record	Gallagher	Sportsdesk						

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR

Paul Cauchon

LES CHOIX DE SOPHIE

Invité du jour: Gilles Carle, dont on célèbre ces jours-ci la longue filmographie.

TQ, 19h

ÇA SE DISCUTE

Ce magazine français d'affaires publiques traite ce soir de la délinquance en progression chez les jeunes.

TV5, 19h30

MISE EN ACCUSATION

Canal Vie fait un événement de ce téléfilm américain inspiré d'un fait vécu, une plainte d'agression sexuelle qui avait donné lieu à la fabrication d'un procès retentissant. Suivi d'une table ronde d'une heure.

Canal Vie, 20h

BIOGRAPHIES

Portrait d'une femme étonnante, Rose-Anna Vachon, une des premières femmes d'affaires au Québec, à l'origine des petits gâteaux Vachon.

Canal D, 21h

ENJEUX

Le cancer du sein existe chez l'homme? Enjeux nous fait découvrir ce problème.

Radio-Canada, 21h